



UNIVERSITY
OF WOLLONGONG
AUSTRALIA

University of Wollongong
Research Online

Faculty of Social Sciences - Papers

Faculty of Social Sciences

2013

Acteurs, usagers et evaluation des dispositifs de prevention precoce: L'exemple des programmes EPPE et Sure Start au Royaume-Uni

Edward Melhuish

University of Wollongong, melhuish@uow.edu.au

Publication Details

Melhuish, E. (2013). Acteurs, usagers et evaluation des dispositifs de prevention precoce: L'exemple des programmes EPPE et Sure Start au Royaume-Uni. In C. Fourel & G. Malochet (Eds.), *Les politiques de cohesion sociale: Acteurs et instruments*. Rapport No. 55 (pp. 130-135). Paris, France: Centre d'analyse strategique.

Research Online is the open access institutional repository for the University of Wollongong. For further information contact the UOW Library:
research-pubs@uow.edu.au

Acteurs, usagers et evaluation des dispositifs de prevention precoce: L'exemple des programmes EPPE et Sure Start au Royaume-Uni

Keywords

sure, evaluation, start, au, royaume, uni, programmes, exemple, et, l, precoce, prevention, de, dispositifs, des, acteurs, usagers, eppe

Disciplines

Education | Social and Behavioral Sciences

Publication Details

Melhuish, E. (2013). Acteurs, usagers et evaluation des dispositifs de prevention precoce: L'exemple des programmes EPPE et Sure Start au Royaume-Uni. In C. Fourel & G. Malochet (Eds.), *Les politiques de cohesion sociale: Acteurs et instruments*. Rapport No. 55 (pp. 130-135). Paris, France: Centre d'analyse strategique.

POINT DE VUE

Acteurs, usagers et évaluation des dispositifs de prévention précoce L'exemple des programmes EPPE et *Sure Start* au Royaume-Uni

Intervention d'**Edward Melhuish**

Psychologue, professeur à l'Institute for the Study of Children, Families and Social Issues (université Birkbeck, Londres) et directeur exécutif de l'évaluation nationale du programme Sure Start



Jusqu'en 1997, la philosophie politique dominante au Royaume-Uni voulait que jusqu'à leur entrée à l'école, les enfants relèvent de la responsabilité des familles et non de celle des pouvoirs publics, en dehors de circonstances particulières. À partir de 1997, cette politique a subi une inflexion profonde avec l'intervention de l'État dans la petite enfance. Si, comme le démontrent certaines études, les choses sont à moitié jouées avant même l'entrée de l'enfant à l'école, alors il faut réfléchir à ce qui se produit durant les premières années de la vie de cet enfant. Selon James Heckman, les schémas mentaux ou comportementaux les plus importants sont très difficiles à modifier une fois que l'enfant entre à l'école¹.

Toujours selon James Heckman, le retour sur investissement des programmes d'intervention durant les premières années est très élevé et diminue progressivement à mesure que l'enfant grandit. À la fin de la scolarité, ce rendement se révèle très faible.

Le cerveau est très malléable dans les premières années de vie d'un enfant. Cette malléabilité diminue avec l'âge et l'enfant devient de moins en moins sensible aux influences de son environnement. Le problème est que les

[1] « Like it or not, the most important mental and behavioural patterns, once established, are difficult to change once children enter school », Heckman J. et Wax A. [2004], « Home Alone », *Wall Street Journal*, 23 janvier, p. 14.

dépenses publiques au Royaume-Uni se situent exactement à l'inverse de ce qu'indique le schéma des dépenses sociales efficaces selon Heckman. Deux programmes fondamentaux ont fortement influencé la politique publique de la petite enfance au Royaume-Uni ces dernières années.

Le projet EPPE

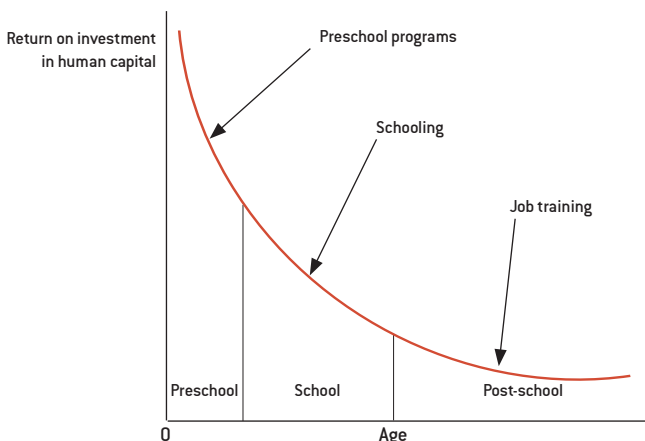
Le projet de préscolarisation et d'éducation primaire efficace, ou *Effective Provision of Pre-School Education* (EPPE), a donné lieu à une étude longitudinale menée auprès de 3 000 enfants, scolarisés dans 600 écoles.

De nombreuses données ont été recueillies sur ces enfants dès l'âge de 3 ans dans divers domaines :

- le développement cognitif ;
- le développement affectif ;
- le contexte familial ;
- la structure de la famille ;
- la nature des environnements préscolaires fréquentés (crèche, centre aéré, etc.).

Ces enfants ont ensuite été suivis depuis leur entrée à l'école à l'âge de 5 ans jusqu'à la fin de leur scolarité. Ils ont aujourd'hui 14 ans.

✔ Taux de retour sur l'investissement en capital humain



Les principaux résultats de cette étude sont les suivants. Lorsque les enfants entrent à l'école, on constate que la qualité et la durée de leur expérience préscolaire jouent un rôle très important dans l'apprentissage de la lecture et du calcul, ainsi que dans leur socialisation. D'autres facteurs interviennent également dans les résultats scolaires : le sexe, le poids à la naissance, la classe sociale et l'environnement familial. Ce dernier facteur est le plus important. Ce que les parents font chez eux avec leurs enfants pour promouvoir leur apprentissage et les stimuler est en effet un facteur prépondérant.

Au Royaume-Uni, lorsque les enfants atteignent l'âge de 7 ans, ils subissent un test scolaire portant sur la lecture et le calcul. Les résultats des enfants ayant bénéficié d'une préscolarisation sont meilleurs que ceux des autres enfants.

Ce résultat se retrouve quelle que soit la classe sociale d'origine. L'effet de la préscolarisation est toutefois accentué parmi les classes socioprofessionnelles les moins qualifiées, chez les enfants de milieux ouvriers.

L'étude EPPE a également permis de mesurer l'influence des différents facteurs qui affectent le développement des enfants à l'âge de 11 ans à travers toutes les écoles du pays. Parmi les facteurs les plus influents, on retiendra le statut socioéconomique, mais également le niveau de qualification de la mère, et dans une moindre mesure celui du père, ainsi que le niveau de revenus de la famille. L'environnement familial, qui était prépondérant à l'âge de 3 ans, reste le facteur le plus important à 11 ans. Interviennent ensuite la qualité de la préscolarisation et les résultats à l'école primaire. Tous ces facteurs sont importants et doivent être pris en compte pour l'élaboration des politiques publiques. Le facteur « préscolarisation » se révèle légèrement moins influent que le facteur « école primaire », ce qui paraît normal à l'âge de 11 ans.

Pour les enfants qui ont connu une préscolarisation plus que médiocre, la qualité de l'école primaire devient un facteur de réussite très important. Pour ceux dont la préscolarisation a été moyenne, l'impact de la qualité de l'enseignement primaire est moindre. Les enfants dont la préscolarisation a été de haute qualité, quelle que soit la catégorie socioprofessionnelle, semblent en quelque sorte « vaccinés » contre les effets de l'école primaire. Ils sont capables d'apprendre quel que soit l'environnement scolaire dans lequel ils évoluent.

Trois éléments sont à retenir : l'importance de l'environnement familial autour de l'apprentissage, la qualité de la préscolarisation et la qualité de l'enseignement primaire.

La conclusion de l'étude EPPE a été que tous les enfants devaient bénéficier d'une préscolarisation longue et de qualité dès l'âge de 2 ans. Il semblerait qu'une préscolarisation à temps partiel (cinq demi-journées par semaine) présente les mêmes bénéfices qu'une scolarisation à temps plein. Une préscolarisation de très haute qualité peut protéger un enfant qui serait amené par la suite à fréquenter une école de qualité moindre.

Le programme *Sure Start*

Le programme *Sure Start* a été mis en place en 1999 au Royaume-Uni, à l'origine au sein de communautés défavorisées. Dans les premiers temps, l'accent fut mis sur les enfants âgés de 0 à 5 ans et leurs familles. Jusqu'alors, très peu de services de cette nature étaient proposés au Royaume-Uni et le pays manquait de personnel qualifié et formé. Lorsque des spécialistes de la petite enfance ont commencé à proposer leurs services pour des programmes locaux, ils ignoraient ce que serait leur cadre d'intervention, si bien que les programmes pouvaient prendre des formes très différentes selon les cas : accueil des enfants, visites à domicile, services communautaires, combinaison de ces services.

En 2000, nous avons mis en place une évaluation nationale du programme *Sure Start* autour de quatre composantes :

- une analyse des contextes locaux (avec un suivi longitudinal des communautés) ;
- une analyse de la mise en œuvre ;
- une analyse de l'impact du programme sur les enfants et leurs familles ;
- une analyse du rapport coût/efficacité du programme.

Les premiers résultats de cette évaluation ont été publiés en 2005. Ils montraient que pour les enfants de 3 ans ayant suivi le programme, les compétences sociales étaient meilleures et les troubles du comportement étaient moins fréquents. Néanmoins, pour les enfants de mères adolescentes, ces programmes pouvaient avoir des effets négatifs, en particulier sur l'apprentissage du langage. Globalement, les résultats des programmes *Sure Start* se révélaient mitigés.

Face aux résultats de l'étude EPPE et à l'évaluation du programme *Sure Start*, le gouvernement britannique a choisi en 2005 de lancer des programmes administrés sur le modèle des *Children's Centers*, avec des services beaucoup

plus clairement définis et des préconisations plus claires. Ces centres proposent un guichet unique pour les services de santé, la prise en charge et l'accueil des enfants, l'éducation préscolaire et le soutien à la parentalité.

En 2008, nous avons à nouveau étudié la population des enfants de 3 ans selon quatorze critères afin de vérifier s'il existait des différences entre les enfants vivant dans une zone couverte par le programme *Sure Start* et les autres. Le résultat bénéfique du programme était mis en évidence pour cinq de ces critères (meilleure socialisation de l'enfant, meilleure indépendance de l'enfant, autorégulation, indice de risque parental réduit, meilleur environnement familial d'apprentissage). Nous avons également obtenu de meilleurs résultats en matière de vaccination des enfants et de réduction des accidents domestiques. Mais il se pourrait que ces résultats soient dus seulement à des effets de *timing* et nous ne pouvons pas absolument les attribuer au programme *Sure Start*.

Nous avons donc mis en évidence un certain nombre de résultats positifs, et ce pour tous les sous-groupes de la population examinée. Il faut trois ans pour qu'un programme devienne pleinement fonctionnel. Au fil des années, les personnels chargés de ces programmes améliorent leurs compétences et leurs qualifications. À l'âge de 5 ans, nous identifions des résultats positifs en termes de parentalité, au niveau de la santé des enfants, mais nous ne retrouvons pas d'effet bénéfique sur le développement des enfants.

Pour quelle raison ? À partir de 2004, la loi a mis en place une scolarisation gratuite dès l'âge de 3 ans pour tous les enfants. Les enfants qui ne bénéficiaient pas du programme *Sure Start* ont ainsi pu rattraper ceux qui en bénéficiaient. Il s'agit clairement d'une avancée, même si l'on constate de grandes disparités en termes de qualité entre les différents programmes et s'il reste beaucoup à faire pour rendre ces services plus systématiques.

La collaboration entre les différentes institutions et les différents services est fondamentale. Les services de santé doivent être impliqués puisqu'ils sont en contact avec les familles dès la grossesse. On constate malheureusement que les populations qui auraient le plus besoin de ces programmes sont les plus difficiles à toucher et à impliquer. Obtenir la confiance des parents est essentiel pour pouvoir les mobiliser et travailler avec eux. Nous éprouvons par ailleurs des difficultés en raison d'un manque de formation de notre personnel. Le *turnover* très élevé au sein des équipes constitue également un frein.

Personnellement, j'estime indispensable de mettre davantage l'accent sur la question du langage de l'enfant, car de l'apprentissage du langage dépendra la socialisation et le développement cognitif. Nous avons connu à ce niveau des évolutions rapides et importantes et nous devons réfléchir aux meilleures conditions à réunir pour favoriser cet apprentissage. C'est hélas très souvent à ce niveau que la formation des personnels chargés de *Sure Start* fait défaut.

Conclusion

En dehors de la préscolarisation à partir de 3 ans pour tous les enfants, le Royaume-Uni a allongé à douze mois la durée du congé maternité. Ce congé est rémunéré jusqu'au neuvième mois. Les mères ont la possibilité de demander un assouplissement de leurs horaires de travail. Près de 2,5 millions d'enfants fréquentent à ce jour les centres *Sure Start*. Cet environnement permet de grandement améliorer leurs conditions d'apprentissage.

Nous pouvons donc en conclusion tirer un certain nombre d'enseignements de notre expérience *Sure Start* :

- il existe des tensions au niveau des politiques de la petite enfance entre les mesures permettant un développement optimal de l'enfant et la souplesse dont les parents ont besoin ;
- il est beaucoup plus simple de lancer des programmes pilotes que d'envisager une réforme globale du système éducatif ;
- les programmes communautaires locaux risquent de passer à côté des populations les plus défavorisées, qui en ont le plus besoin ;
- les interventions les plus prometteuses ont besoin d'être évaluées de façon rigoureuse car il est parfois difficile de les faire monter en puissance ;
- la qualité du personnel, sa formation, sa motivation, l'assimilation de sa mission, sont déterminantes pour la réussite d'un programme. C'est malheureusement à ce niveau que pêche le système : les investissements en matière de personnel sont très insuffisants. Les dépenses liées à l'éducation s'élevaient en 1997 à 2,1 milliards de livres. En 2010, ce montant a été porté à 7,8 milliards.

